

la première cour, celle qui entourait immédiatement le Temple. Il commença la seconde et fit bâtir le mur oriental. On n'y mit la dernière main que peu avant Josaphat<sup>1</sup>. Le portique de l'orient fut appelé portique de Salomon.

La Cour Extérieure était d'un niveau plus bas que la Cour des Prêtres<sup>2</sup>. On l'environna d'un mur; elle enveloppait probablement toute la Cour Intérieure. Les Paralipomènes<sup>3</sup> nous apprennent qu'elle avait des portes d'airain. Des deux côtés des portes et peut-être aussi aux quatre angles<sup>4</sup>, on construisit des chambres et des portiques ou salles à colonnes<sup>5</sup>.

#### § IV. — Autel des holocaustes et vases sacrés.

C'est dans le Parvis Intérieur qu'on offrait les sacrifices, et c'est là aussi qu'on voyait réunis les objets qui servaient au culte.

<sup>1</sup> I (III) Reg., vi, 36; II Par., iv, 9; xx, 5; xxiii, 5; II (IV) Reg., xxi, 5; xxiii, 12; Josèphe, *Bell. jud.*, V, v, 1; de Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 19, 39. — Les textes de l'Écriture que nous avons cités sont cependant interprétés d'une manière différente par certains commentateurs qui font achever la seconde cour par Salomon. Voir X. Pailloux, *Monographie du Temple de Salomon*, p. 270-272.

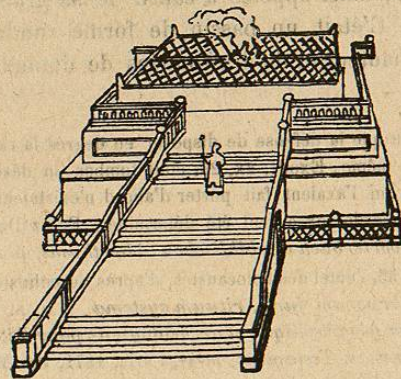
<sup>2</sup> C'est ce qui résulte de Jérémie, xxxvi, 10, qui appelle la Cour Intérieure « Cour Supérieure, » comme nous venons de le voir plus haut, p. 338. On montait de la Cour Inférieure à la Cour Supérieure ou Cour des Prêtres par un escalier de quatorze marches, d'après J. Fergusson, *The Temples of the Jews*, p. 38. Frd. Keil pense que le Temple était encore plus élevé que cette Cour Intérieure, de sorte que l'on avait comme une série de terrasses superposées, *Handbuch der biblischen Archäologie*, p. 139.

<sup>3</sup> II Par., iv, 9.

<sup>4</sup> Cf. II Par., xxviii, 12.

<sup>5</sup> Cf. Grätz, *Die Höfer der zweiter Tempels*, dans la *Monatschrift für Judentum*, novembre-décembre 1876.

L'autel des holocaustes<sup>1</sup>, autel d'airain, sur lequel on offrait les sacrifices sanglants, frappait d'abord les regards, en avant du vestibule<sup>2</sup>, par sa position et par ses grandes dimensions : il mesurait vingt coudées de long, autant de



55. — Autel des holocaustes.

large et dix de hauteur<sup>3</sup>, c'est-à-dire environ dix mètres sur cinq. La roche Sakkrah, qu'on peut visiter encore dans le Haram ech-Chérif, se trouvait enclavée, d'après une tradition<sup>4</sup>, dans l'autel des holocaustes, qui était en outre complètement rempli de pierres et de terre. Le prêtre montait à l'autel par une rampe en terre. Trois séries de degrés

<sup>1</sup> I (III) Reg., viii, 64.

<sup>2</sup> Joel, ii, 17.

<sup>3</sup> II Par., iv, 1.

<sup>4</sup> D'autres traditions cependant placent la roche es-Sakkrah dans le Temple même, comme nous l'avons vu plus haut, p. 318-319, note. Ces traditions déterminent la place de l'autel des holocaustes par une sorte de caverne creusée dans le roc, qu'on voit encore dans la mosquée d'Omar, à la partie méridionale du rocher. Voir T. Tobler, *Topographie von Jerusalem*, 2 in-12, Berlin, 1853-1854, t. I, p. 539-541.

coupaient cette rampe, d'espace en espace<sup>1</sup>, d'après les souvenirs talmudiques<sup>2</sup>.

Entre l'autel des holocaustes et le vestibule<sup>3</sup>, dans la partie sud-ouest du Parvis des Prêtres, on remarquait la mer d'airain, ainsi appelée à cause de sa grandeur et de sa matière<sup>4</sup>. C'était un bassin de forme ronde, de cinq coudées de hauteur et de dix coudées de diamètre, d'envi-

<sup>1</sup> On suppose que la défense de disposer en degrés la rampe qui conduisait à l'autel même, Exod., xx, 26, était tombée en désuétude, parce que les motifs qui l'avaient fait porter d'abord n'existaient plus, quand les vêtements sacerdotaux eurent été déterminés. Franz Delitzsch, dans Riehm's *Handwörterbuch des biblischen Alterthums*, p. 50.

<sup>2</sup> Voir Figure 55, l'autel des holocaustes, d'après Surenhusius, *Mischna, sive totius Hebræorum juris, rituum systema*, t. II, p. 260. On peut voir dans l'*Atlas géographique et archéologique pour l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament*, in-4°, Paris, 1871, par M. l'abbé Annessi, partie archéologique, pl. v, un autel égyptien ayant des ressemblances de forme avec l'autel des holocaustes traditionnel des Juifs. Voir aussi notre tome I, p. 516, note 2.

<sup>3</sup> « Between the altar and the steps leading up to the porch of the Temple was a space of 30 cubits, in the centre of which stood the laver, or, as it is now called, the « brazen sea, » which was ten cubits in diameter... A similar space existed to the eastward of the altar, in the centre of which stood the *dukan*, or place of blessing—a brazen stage 5 cubits square and 3 cubits high (II Chron., vi, 13). It was from this stage that Solomon pronounced the blessing on his people (II Chron., vi, 13), and by which Joash was placed when Athaliah interfered (II Kings, xi, 14). » J. Fergusson, *The Temples of the Jews*, p. 37.

<sup>4</sup> Un bas-relief du palais de Sargon à Khorsabad représente un temple d'Arménie, dédié au dieu Haldia (V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. II, p. 313), en avant duquel sont deux grands vases, portés sur un trépied, et destinés vraisemblablement au même usage que la mer d'airain, Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 141; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, fig. 190, p. 410. — Tous les grands temples égyptiens renfermaient aussi dans leur enceinte des lacs ou bassins pour les besoins du culte. Dans certaines fêtes, on y faisait voguer la *bari* ou barque sacrée, sur laquelle était placée l'image ou l'emblème du dieu adoré dans le temple. G. Perrot, *ibid.*, t. I, p. 351. — Le Musée du Louvre possède le vase

ron trente coudées de circonférence<sup>1</sup>. L'épaisseur de l'airain était celle de la largeur de la main. La partie supérieure s'évasait comme une coupe. Des fleurs de lis avec deux rangées de coloquintes, dix par coudée<sup>2</sup>, ornaient ce vaste bassin. Il contenait deux mille baths d'eau<sup>3</sup>. Douze taureaux d'airain, disposés en quatre groupes et la tête tournée vers chacune des quatre parties du monde, le portaient sur leur dos<sup>4</sup>. Nous ignorons comment on tirait de la mer d'ai-

d'Amathonte, qui était destiné à un usage analogue à celui de la mer d'airain. Je l'ai reproduit dans le *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. II, n<sup>o</sup> 497, fig. 18, p. 129. Cf. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 279-281; cf. p. 298.

<sup>1</sup> C'est-à-dire environ 2 mètres 50 de hauteur, 5 mètres de diamètre et 15 mètres de circonférence.

<sup>2</sup> Les coloquintes avaient par conséquent cinq centimètres environ de largeur.

<sup>3</sup> II Par., iv, 5, porte trois mille. C'est une faute de copiste, d'après Keil, *Handbuch der biblischen Archäologie*, p. 143; O. Thenius, *Die Bücher der Könige*, 1849, sur I (III) Reg., vii, 26, p. 109. — Le bath valait trente-huit litres quatre-vingt-huit centilitres. La mer d'airain contenait donc au plus bas chiffre 777 hectolitres.

<sup>4</sup> I (III) Reg., vii, 23-26; II Par., iv, 2-5. Voir la représentation figurée d'après Keil, *Handbuch der biblischen Archäologie*, Tafel III, fig. 1. On dit que la Fontaine des lions, dans le palais de l'Alhambra, à Grenade, a été faite en imitation de la mer d'airain. Kitto, *A Cyclopædia of Biblical Literature*, t. III, p. 802. C'est grâce à l'exemple qu'avait donné Salomon que des musulmans osèrent représenter ainsi des êtres vivants, malgré la défense du Koran et de leur prophète. Cette fameuse fontaine en marbre blanc, que j'ai vue en avril 1895, donne son nom à la petite cour du palais au milieu de laquelle elle est placée. Elle consiste en une grande vasque, portée par douze lions, très grossièrement sculptés. L'imperfection de ce travail montre que les artistes arabes, si habiles à entrelacer des lettres couffiques et à broder des dentelles de stuc et de pierre, n'avaient pas l'habitude de reproduire les êtres vivants. — Les lions ne soutiennent pas immédiatement la grande vasque, mais il y a entre elle et le dos de chaque animal une sorte de piton de marbre blanc qui la supporte. Cette vasque s'appelle *el mar*, en souvenir sans doute de la mer d'Airain, quoiqu'elle soit loin de l'égalier en grandeur. Au-dessus d'*el mar*, il y a une seconde vasque plus petite, d'où l'eau s'épanche dans la plus grande. Malgré l'exécution défectueuse des douze lions, l'ensemble de la fontaine produit un bel effet.

rain, l'eau nécessaire aux prêtres pour se laver les mains et les pieds<sup>1</sup>.

L'eau qui servait à remplir la mer d'airain se trouvait sur le mont Moriah lui-même. Dans le Haram souterrain, on rencontre un certain nombre de citernes<sup>2</sup>. A part celle du sud, elles ont toutes été creusées dans le roc vif. Il y en a, entre autres, une petite sous la roche Sakkrah, de sept mètres sur six mètres quatre-vingt-dix, dont l'ancienne margelle se voit encore, et une très considérable devant la façade de la mosquée actuelle d'el-Aksa. Nous ne saurions déterminer leur âge ni distinguer celles qui datent de Salomon, mais la citerne de Sakkrah doit être au moins contemporaine de Salomon et peut-être même antérieure à ce prince<sup>3</sup>.

L'autel des holocaustes et la mer d'airain étaient les

<sup>1</sup> M. Grätz suppose dans la mer d'airain un robinet qu'on fermait et ouvrait à volonté. Grätz, *Geschichte der Juden*, t. 1, p. 316. M. Perrot pense qu'on y montait par des degrés, *Histoire de l'art*, t. III, p. 281-282.

<sup>2</sup> Aujourd'hui encore on y puise presque constamment de l'eau, qu'on transporte dans la ville de Jérusalem. J'y ai vu des musulmans occupés sans relâche à remplir des outres qui étaient aussitôt emportées par des porteurs d'eau.

<sup>3</sup> Cf. Rosen, dans la *Zeitschrift der morgenländischen Gesellschaft*, t. XIV, p. 609 et suiv.; de Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 15. Il dit, p. 27 : « Les citernes creusées dans le roc pour les besoins du Temple n'ont pu disparaître, et en effet elles existent encore en partie... Je n'hésite pas à les considérer comme contemporaines de Salomon. Dès l'origine elles étaient indispensables aux services liturgiques : les unes devaient fournir les eaux nécessaires aux ablutions, les autres devaient recevoir les eaux de lavage, le sang provenant des libations faites autour de l'autel, et emmener loin des parvis sacrés ces mélanges impurs (*Middoth*, III, 2) ; leur creusement a donc accompagné, sinon précédé, la construction du premier Temple. La petite excavation située sous la Sakkrah n'est pas assez profonde pour avoir servi de réservoir ; elle est, d'ailleurs, percée à son centre d'un puits qui traverse la montagne et communique avec le cloaque souterrain qui débouche dans le torrent de Cédron ; sa destination était

deux objets principaux que contenait la Cour des Prêtres, mais elle en renfermait encore plusieurs autres qui méritent d'arrêter quelques instants l'attention. Des deux côtés de l'autel se rangeaient dix *mekônôt*, ou machines surmontées de bassins et fixées sur des roues. Elles servaient à transporter, là où il était nécessaire, l'eau et les chairs des victimes<sup>1</sup>.

Ces meubles en bronze, ainsi que tous les autres ustensiles indispensables pour les sacrifices avaient été coulés, dans l'épaisseur du sol, au milieu de la plaine du Jourdain, entre Soccoth et Sarthan<sup>2</sup>, par Hiram, l'artiste phénicien.

Les ustensiles qui étaient employés dans le culte, encensoirs, pelles, pincettes, etc., étaient les uns en or, les autres en cuivre poli.

Salomon voulant relever les cérémonies par le chant et

donc toute spéciale, elle servait évidemment à recueillir le sang, les eaux impures, et à les jeter dehors. » La grande citerne « est encore un réservoir d'une abondance extrême qui ne tarit jamais et qui doit recevoir ses eaux soit d'une source naturelle, soit d'un aqueduc souterrain dont l'origine est inconnue. Les citernes et les excavations souterraines sont donc tout ce qui reste du Temple de Salomon. »

<sup>1</sup> Frd. Keil donne une description détaillée de ces meubles, dont le texte parle d'une manière assez obscure. Voir *Handbuch der biblischen Archäologie*, p. 142, et la représentation, Tafel III, figure 4. Chaque bassin d'airain était de la capacité de quarante baths, c'est-à-dire de 1,535 litres, le bath valant trente-huit litres quatre-vingt-huit centilitres, comme nous l'avons déjà remarqué.

<sup>2</sup> I (III) Reg., VII, 46. L'endroit où se faisait la fonte et le coulage n'est déterminé que d'une manière très vague. Soccoth était au delà du Jourdain. Sarthan est un lieu qu'on n'a pu identifier sûrement. Van de Velde, *Memoir*, p. 354, a cru en retrouver le nom défiguré dans le mont Surtabah. Cf. Riehm-Baethgen, *Handwörterbuch des biblischen Altertums*, 2<sup>e</sup> édit., 1894, p. 1815. Le terrain de la Kikkar, c'est-à-dire de la partie de la vallée du Jourdain qui s'étend du lac de Tibériade à la mer Morte, est un terrain marneux.

la musique, à l'exemple de son père David, fit aussi exécuter des harpes et des luths en bois de santal<sup>1</sup>.

### § V. — Dédicace du Temple.

Quand le Temple eut été achevé, après sept ans de travail<sup>2</sup>, Salomon en fit solennellement la dédicace, avec une magnificence digne de la splendeur du plus grand roi<sup>3</sup>, digne de celui-là même à qui le nouvel édifice était consacré, autant du moins qu'une œuvre humaine peut être digne de Dieu. Jamais Israël n'avait vu pareille fête, une réunion plus nombreuse, des sacrifices plus multipliés. Mais ce qui dépassa l'éclat et la pompe extérieure de la cérémonie, ce furent les sentiments de piété que manifesta Salomon dans la prière qu'il adressa à Dieu en inaugurant le nouveau Temple. Sa foi et sa confiance en Jéhovah y éclatent d'une manière admirable, et l'on voit poindre dans ses paroles comme l'aurore de cette charité qui devait embraser un jour le genre humain tout entier et que le vrai Salomon, le véritable prince de la paix, Jésus-Christ, devait faire régner plus tard sur la terre.

Le fils de David éclate d'abord en transports de reconnaissance envers son Dieu. Béni soit-il, le Dieu de ses pères, que les cieux des cieux ne peuvent contenir et qui veut bien cependant habiter dans cet édifice, œuvre de la main des hommes! Qu'il y écoute donc son peuple, qu'il y exauce ses prières, qu'il lui pardonne ses péchés, qu'il l'y

<sup>1</sup> I (III) Reg., x, 12. Voir plus loin, ch. VIII.

<sup>2</sup> Il fut détruit quatre cent six ans plus tard par Nabuchodonosor.

<sup>3</sup> On immola vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis, I (III) Reg., VIII, 63. Cette profusion n'a rien d'incroyable en Orient. Cf. II (IV) Reg., III, 4, et voir t. I, p. 446-447, note 2.

délivre de ses calamités! Qu'il y exauce aussi l'étranger, qui viendra l'y prier, attiré par la gloire de son nom, « afin que tous les peuples apprennent à respecter son nom, comme son peuple d'Israël<sup>1</sup> ».

Dieu entendit ces ferventes prières et il apparut au roi d'Israël, comme il lui avait apparu après le sacrifice de Gabaon, pour lui réitérer les promesses faites à David son père, à la condition qu'il persévérerait dans les sentiments de fidélité qu'il lui avait exprimés au jour solennel de la dédicace de son Temple.

L'impression produite sur le peuple par cette fête fut profonde et durable. La vue de cet édifice, tout étincelant d'or et d'airain, simple cependant dans sa construction et différent de tous les temples païens, parce qu'il ne renfermait aucune image de la divinité qu'on y adorait, laissa un souvenir ineffaçable dans la mémoire de tous les Hébreux. Dès lors le Temple fut « l'orgueil et la force d'Israël, le plaisir de ses yeux<sup>2</sup>. » Ce fut cette maison bénie qui attacha à jamais à Jérusalem les descendants de Jacob<sup>3</sup>. L'origine

<sup>1</sup> I (III) Reg., VIII, 23-33; II Par., VI, 1-42. La prière de Salomon est une œuvre littéraire, en même temps qu'un monument de sa piété; Salomon fait à Dieu sept demandes, pour sept cas dans lesquels le peuple l'invoquera dans son Temple, et chaque demande se termine par cette sorte de refrain : « Écoute-le du haut du ciel. » — Sur le nom de בית זבול, *beit zebul*, que Salomon donne au Temple I (III) Reg., VIII, 13 et II Par., VI, 2, voir St. Guyard, *Remarques sur le mot assyrien « zabal » et sur l'expression biblique « Bet zeboul »*, dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1878, p. 220-225.

<sup>2</sup> Ézéch., XXIV, 21; VII, 24; Ps. XLVI (Hébr. XLVII), 5; Amos, VIII, 7. Cf. Amos, IV, 2 et Ps. LXXXVI (H. LXXXVII), 3, et Amos, VI, 8. Cf. Bossuet, *Sermon sur l'Ascension*, 1<sup>er</sup> point, *inilio*, *Œuvres*, édit. Lebel, t. XIV, p. 96.

<sup>3</sup> « Propter domum Domini Dei nostri, quæsi vi bona tibi. » Ps. CXXI (Hébr. CXXII), 9. Sur le caractère particulièrement religieux du patriotisme des Israélites, voir l'abbé Davin, *Du patriotisme dans la poésie hébraïque, comparée aux poésies grecques et latines*, in-8°, Paris, 1857, p. 19-20.

de cette ville avait été obscure<sup>1</sup>, mais sa gloire devait être incomparable. Assise sur ses montagnes comme sur une forteresse, elle devient la reine des cités, parce qu'elle est le « trône de Dieu, le sanctuaire où il habite<sup>2</sup>. » Jérusalem, où est adoré Jéhovah, est le cœur de la Palestine. Tous les regards d'Israël sont tournés vers la colline sainte, et Dieu lui-même, du haut de son sanctuaire, veille sur tous ses enfants répandus à l'entour<sup>3</sup>. Désormais, la capitale du royaume personnifiera en quelque sorte le royaume entier, elle deviendra le type de l'Église<sup>4</sup> et du ciel même<sup>5</sup>, et ses

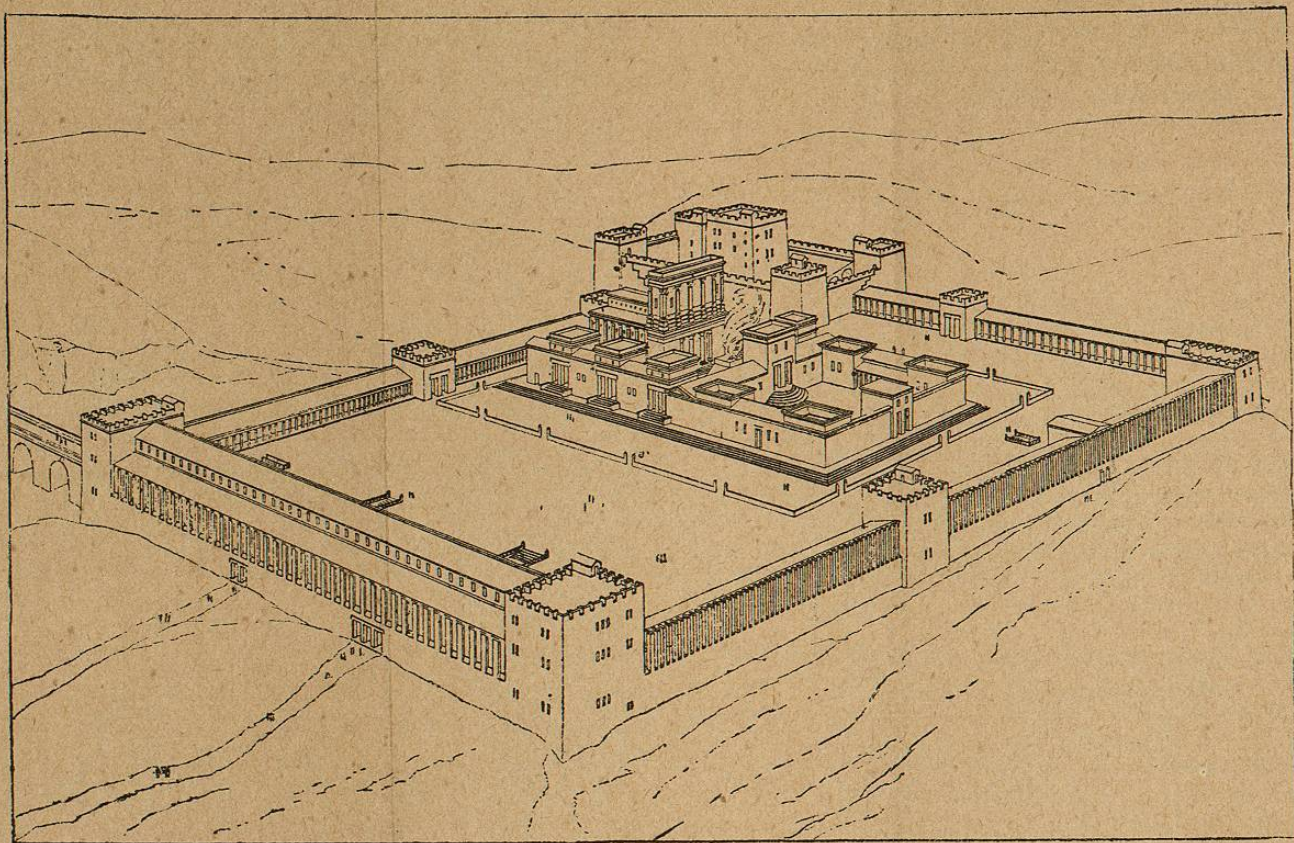
<sup>1</sup> Ézécl., xvi, 3-5.

<sup>2</sup> Ps. LVII, 17 (Héb. LVIII, 16); LXXXVI (H. LXXXVII); CXXIV (H. CXXV), 1, XLV, 6 (H. XLVI, 5). « Tous les chants nationaux, dit Herder, semblent avoir pris pour programme l'éloge de Jérusalem et de Sion. » *Histoire de la poésie des Hébreux*, trad. Carlowitz, 1<sup>re</sup> partie, ch. IX, 1845, p. 480. Et au sujet du Ps. LXXXVI (Héb. LXXXVII), *Fundamenta ejus*, il dit : « La montagne de Sion, ce siège à jamais florissant de ce grand roi, ne pouvait manquer de passer avec lui à la postérité. Quoique cette montagne fût petite et aride, elle n'en devait pas moins devenir la tête des nations, le point de départ d'où découlaient tous les fleuves vivifiants, c'est-à-dire la loi et l'enseignement qui amènent la félicité des peuples. Cet honneur lui était prédestiné, parce que son roi devait donner à la terre la paix et la joie, et y répandre la lumière et la prospérité. « Elle est fondée sur » des montagnes sacrées, etc. » Qu'elle est belle la lyrique couronne de louanges dont le poète pare la ville royale!... Qu'on se souvienne de tous les chants où Salem est représentée comme la ville de Dieu et d'un royaume éternel, comme la fête de tous les peuples de la terre, et l'on pressentira les riches développements que les prophètes ont donnés à ces images. » *Ibid.*, p. 538-539. — Cf. R. Smend, *Ueber die Bedeutung der jerusalemischen Tempels in der alttestamentlichen Religion*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1884, p. 689-740.

<sup>3</sup> *Dominus in circuitu populi sui*. Ps. CXXIV (Héb. CXXV), 2.

<sup>4</sup> Voir entre autres le magnifique passage de Michée, iv, 1-8, et Is., II, 2-4, qui n'est que l'abrégé de Michée; Is., LX, etc. Cf. l'hymne de l'Église : *Cœlestis urbs Jerusalem*, dans l'office de la Dédicace des églises, etc.

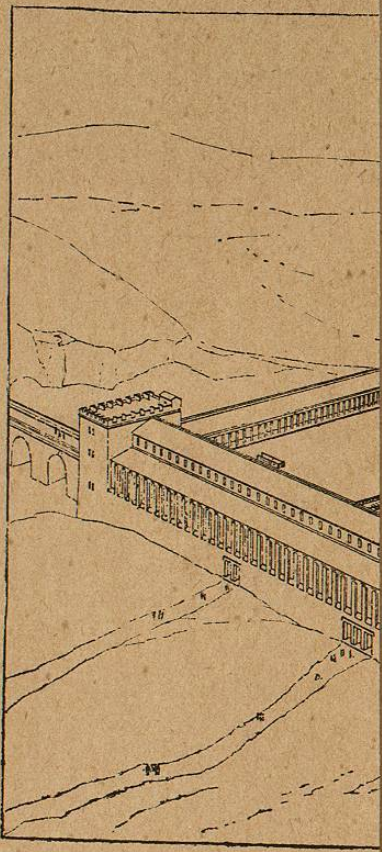
<sup>5</sup> Hébr. XII, 22; Apoc., III, 12; XXI, 2, 10.



56. — Plan cavalier du Temple d'Hérode, d'après la restauration de M. de Vogüé.

3  
d  
ir  
fe  
le  
o  
r  
l  
e  
r  
e  
  
x  
a  
d  
E  
n  
v  
f  
l  
l  
l  
l  
»  
l  
l  
r  
P  
i  
J  
Z

T. III, p. 349.



56. — Plan

enfants éloignés d'elle s'écrieront du fond de leur âme :

Si je t'oublie, ô Jérusalem,  
Que ma main droite s'oublie elle-même!  
Que ma langue s'attache à mon palais,  
Si tu ne vis [toujours] dans mon souvenir! <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ps. cxxxvi (Héb. cxxxvii), 5-6. Voir, Figure 56, le plan cavalier du temple d'Hérode, d'après la restauration de M. de Vogüé.